

ÉTUDE SUR FULBERT  
ÉVÊQUE DE CHARTRES DE 1006 A 1028  
ET SA CORRESPONDANCE

PAR

L. AUVRAY

---

INTRODUCTION.

Importance historique des lettres de Fulbert de Chartres.

But et plan de cette étude.

CHAPITRE I.

FULBERT AVANT SON ÉPISCOPAT (...-1006).

Fulbert est né vers 960.

Sa patrie n'est ni Rome, ni l'Italie, ainsi que le prétend Mabillon, ni Chartres, ni l'Aquitaine, comme le suppose dom Rivet, mais probablement le comté de Roucy, dans le diocèse de Laon.

Fulbert étudia à Reims sous Gerbert.

Il ne fut ni moine à l'abbaye de Saint-Père de Chartres, ni abbé de Ferrières. Après avoir été diacre (sans doute à Chartres), il devint non pas chancelier du roi de France, comme on l'a dit, mais chancelier de l'église de Chartres, et comme tel, eut à remplir les fonctions d'écolâtre.

Il enseigne la grammaire, la rhétorique, la dialectique (*trivium*), l'arithmétique, l'astronomie, la musique, sans doute aussi la géométrie (*quadrivium*), la théologie et la médecine.

L'enseignement de Fulbert paraît avoir été plus littéraire que celui de Gerbert, et la poésie était cultivée dans son école par ses disciples et par lui-même.

Les principaux de ses disciples furent l'hérésiarque Béranger, Hildegare, chancelier de l'église de Chartres, Olbert, abbé de Gembloux, Angelranne, abbé de Saint-Riquier, Bernard, écolâtre d'Angers.

Plusieurs des disciples de Fulbert nous sont connus par un curieux poème d'un de ses élèves, Adelman de Liège, évêque de Brescia.

C'est de l'école de Fulbert qu'est sortie la secte des nominaux (Jean le Sourd, Roscelin, Abélard).

A l'époque où Fulbert commence à enseigner, le comte de Chartres Thibaud, impose Magenard comme abbé de Saint-Père de Chartres. L'affaire de Magenard doit se placer entre le 25 août 1003 et le 13 novembre 1004, et non entre le 25 août et le 13 novembre 1004.

## CHAPITRE II.

### L'ÉPISCOPAT DE FULBERT D'APRÈS SA CORRESPONDANCE (1006-1028).

Fulbert devient évêque de Chartres en automne 1006 et non en 1007.

Il assiste au synode de Chelles (1008) et y signe un acte rendu en faveur de l'abbaye de Saint-Denis (17 mai 1008).

Il intervient, la même année, dans un différend qui s'était élevé entre Foulques, évêque d'Orléans, et Gauzlin, abbé de Fleury-sur-Loire.

En 1009 (?) Fulbert s'oppose à l'élévation de Lisiard à l'évêché de Meaux.

Vers 1010, à la mort de Foulques, évêque d'Orléans, Thierry et Odolric briguent sa succession ; Fulbert qui, dans cette affaire, prit parti tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre, faillit périr lors des troubles que suscita à Orléans cette compétition.

En 1013, Fulbert s'oppose à l'élévation de Gauzlin à l'archevêché de Bourges, malgré le roi Robert, dont Gauzlin était le candidat.

En 1016, Fulbert menace d'excommunication Foulques Nerra, accusé d'avoir fait assassiner le comte palatin Hugues de Beauvais.

Un différend s'élève en 1018 entre Fulbert et Gauzlin, archevêque de Bourges, qui avait excommunié les religieux du monastère de Bonneval, après la démission de Tetfrid, leur abbé.

Le 21 février 1020, l'évêque de Senlis, Raoul, fait assassiner le sous-doyen de Chartres Ebrard, dont il avait convoité la charge. Fulbert le poursuit en justice.

Il critique le choix que le roi de France avait fait d'Adalbert de Tronchiennes comme évêque de Paris (1016-1020). Adalbert, après une mauvaise administration, est obligé de démissionner. Fulbert favorise l'élection de son successeur Francon.

Le 7 septembre 1020, incendie de la cathédrale de Chartres. Fulbert commence aussitôt la reconstruction de l'édifice. Une partie de la crypte actuellement existante doit lui être attribuée.

En 1021, Fulbert favorise l'élection d'Ebles, comte de Roucy, à l'archevêché de Reims, et le défend contre les attaques d'Eudes II, comte de Chartres.

Fulbert menace d'excommunication Herbert Eveille-Chien, comte du Mans, en guerre contre l'évêque du Mans Avisgaud.

Pendant un voyage que Fulbert fait à Rome, en 1022, des bandes de pillards envahissent le diocèse de Chartres, et on découvre à Orléans une nouvelle hérésie.

En 1023, et non en 1019 ou 1020, Fulbert est nommé par Guillaume V, duc d'Aquitaine, trésorier de Saint-Hilaire de Poitiers.

Il joue le rôle de conciliateur dans un différend survenu entre le roi de France et le duc d'Aquitaine, à propos de l'élection de Jourdain à l'évêché de Limoges.

En 1024, il se plaint au pape Jean XIX de Raoul, comte de Bayeux, qui avait envahi et ravageait les domaines de l'évêché de Chartres.

A la mort de l'empereur Henri II, Guillaume d'Aquitaine est sollicité d'accepter, pour lui ou pour son fils, la couronne de roi des Lombards. Le voyage qu'il fait en Italie à cet effet reste sans résultat. (Printemps-automne 1025.)

Entre 1023 et 1025, Geoffroy, vicomte de Châteaudun, dévaste les domaines de Notre-Dame de Chartres. Fulbert implore vainement contre lui l'aide du jeune fils de Robert, Hugues, qui meurt peu de temps après (17 septembre 1025).

En 1025, Fulbert cherche à ramener au devoir l'abbé et les moines de Saint-Médard, en révolte contre l'évêque de Soissons, Bérold.

Fulbert entretient de bons rapports avec Odilon, abbé de Cluny, et continue ses relations avec Guillaume V d'Aquitaine. Cependant, ne pouvant s'occuper personnellement de la trésorerie de Saint-Hilaire, il s'y était fait

remplacer par son disciple Hildegare, qui lui-même résigna ses fonctions en 1026.

Fulbert joue le rôle de médiateur entre Francon, évêque de Paris, et Gualeran, comte de Meulan, qui avait envahi les biens de l'évêché, et soutient Francon contre les menées hostiles de l'archidiacre de Paris Lisiard.

Il favorise, malgré la reine Constance et plusieurs hauts barons, le couronnement de Henri, le second fils de Robert, dont le sacre a lieu le 14 mai 1027.

Fulbert est consulté par le roi de France au sujet d'une pluie de sang qui serait tombée en Aquitaine le 21 juin 1027 (et non en 1022).

Il assiste en 1028 à une grande assemblée d'évêques et de barons, tenue à Paris, et meurt à Chartres le mercredi de la semaine sainte, 10 avril 1028 (et non en 1029).

Le roi Robert, malgré la vive résistance des chanoines de Chartres, le remplace par l'évêque Thierry.

### CHAPITRE III.

#### CARACTÈRE ET RÔLE DE FULBERT. — FAITS ACCESSOIRES.

Fulbert considéré comme administrateur. — Il rappelle à ses devoirs de vassal le comte de Vendôme Réginald, évêque de Paris, et défend les chanoines de Chartres contre les prétentions de l'évêque de Lisieux Roger.

Autorité de Fulbert, sans cesse consulté sur des points de théologie et de liturgie.

Le caractère doux et bienveillant de Fulbert nous est attesté par les témoignages de ses disciples et par sa propre correspondance.

Opuscules de Fulbert. — Parmi les ouvrages attribués

à Fulbert, il faut rejeter, outre les deux lettres à Einard et à Adéodat, une vie de saint Aubert et une vie de saint Gilles.

La langue et le style de Fulbert sont excellents pour l'époque.

Culte particulier de Fulbert pour la Vierge; cependant, canonisé par la tradition, il ne l'a pas été officiellement.

Iconographie de Fulbert. — On voit à l'église de Saint-Hilaire de Poitiers un portrait de Fulbert représenté comme trésorier de Saint-Hilaire. (xii<sup>e</sup> s.)

## CHAPITRE IV.

### MANUSCRITS ET ÉDITIONS DES LETTRES ET ŒUVRES DIVERSES DE FULBERT.

#### I. *Manuscripts.*

Le manuscrit le plus ancien et le plus important de Fulbert est le ms. B. N. lat. 14.167 (xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> s.). Il a appartenu successivement à l'abbaye de Saint-Père de Chartres, au collège de Navarre, à l'avocat général au Parlement Chauvelin, au président de Harlay, à Saint-Germain-des-Prés.

— B. N. lat. 2.872, se compose de trois parties, dont la première (xi<sup>e</sup> s.) a servi de base à l'édition de Papire Masson (1585); — la deuxième est une suite mutilée du 14.167, — et la troisième, une copie, également mutilée, faite vers 1600 d'un manuscrit antérieur; copie que P. Masson a eue entre les mains, mais n'a pas utilisée pour son édition. Ce manuscrit 2.872 a appartenu à Nicolas Lefebvre, à de Thou et à Colbert.

— Vatican. Reine Christine, 278 (xii<sup>e</sup> s.), a appartenu

à Petau. C'est sur ce manuscrit qu'a été copiée la troisième partie du 2.872.

— A la même famille que le manuscrit de la Reine Christine appartiennent encore :

1° Vatican 1783 (XI<sup>e</sup> s.), contient une lettre inédite qu'on peut attribuer à Fulbert ;

2° Université de Leyde, f. Vossius, n° 12, vient de saint Martin de Seez (XI<sup>e</sup> s.)

— Manuscrits moins importants des Bibliothèques des départements et de l'étranger.

## II. *Editions.*

1° 1585. Papire Masson, très incomplète et très incorrecte.

2° 1608. Ch. de Villiers, reproduite dans la *Bibliotheca Maxima Patrum*.

3° 1641. Fr. Duchesne, *Historiæ Francorum Scriptores*, t. IV.

4° 1760. *Historiens des Gaules et de la France*, t. X, d'après le manuscrit 14.167 ; la meilleure.

5° 1853. Migne, *Patrologie latine*, t. CXLI, reproduit, en la complétant, l'édition de Villiers, mais n'a pas utilisé l'édition des *Historiens de France*.

III. Ordre dans lequel sont rangés les Lettres et Opuscules de Fulbert dans les divers manuscrits et éditions.

## APPENDICE.

Œuvres inédites de Fulbert ou à lui attribuées (Poésies, Sermons, Morceaux divers).

Chaque élève publiera les positions de sa Thèse sous sa responsabilité personnelle.

(Règlement du 2 février 1866, art. 9.)

